

Grand Pardon de Sainte Anne d'Auray

Homélie de Mgr Denis MOUTEL (jeudi 26 juillet 2018)

Ben Sirac le Sage : 44, 1.9a.10-15

Psaume 131, 11 ...18

Lettre aux Hébreux 11, 1-2.8-13a

Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu : 13, 11a.16-17

TU CHOISIRAS LA VIE !

« *Me zo Anna, mamm Mari* ».

« *Je suis Anne, la mère de Marie.* »

Ce sont les mots que Yvon Nicolazic entend de celle qui est déjà venue le visiter, lumière au cœur de la nuit. Pendant plusieurs mois et jusqu'à la découverte de la statue de Sainte Anne au champ du Bocenno, le 7 mars 1625, il se laisse conduire dans la confiance. Il n'était plus seul : avec les voisins qu'il a appelés à la demande de Sainte Anne, il a formé, dans la nuit et à la lumière de flambeaux le tout premier pèlerinage.

Nous avons vécu hier soir ce même pèlerinage aux flambeaux et nous le poursuivons aujourd'hui. Pèlerins, nous choisissons d'aimer la vie : la vie qui a commencé avant nous et la vie qui est devant nous, la vie du monde à venir.

La vie avant nous.

Suivant la Parole de Dieu au livre de Ben Sirac le sage, nous apprenons à « *faire l'éloge de ces personnages glorieux qui sont nos ancêtres* ». Nous portons notre regard sur Sainte Anne et Saint Joachim parce qu'ils ont façonné le cœur que Dieu choisissait, la très Sainte Vierge Marie. La liturgie nous dit qu'ils préparèrent ainsi le chemin de Dieu Sauveur. Et une très belle homélie de St Jean de Damas nous dit ceci : « *Joachim et Anne, heureux votre couple ! C'est par vous en effet que la création a offert au créateur le don supérieur à tous les dons, une mère toute sainte, seule digne de Celui qui l'a créée* ».

C'est cette filiation, toute naturelle, et en même temps toute choisie par Dieu, qui nous est présentée, dans bien des sanctuaires, avec la statue de Sainte Anne qui accompagne la Vierge Marie, tandis que celle-ci porte dans ses bras Jésus-enfant, le Sauveur du monde.

Dans cette filiation, dans notre filiation aussi, il y a tout ce que nous recevons avant même d'être venu au monde, l'amour de nos parents, de nos grands-parents et de tant de générations. Nous devons nous en rappeler au moment où notre société est tentée de programmer, de fabriquer des enfants sans père ; c'est la PMA ouverte à toutes les femmes, ... voire des enfants qui ne connaîtraient pas la mère qui les a portés, dans le cas de la GPA. Les catholiques se sont exprimés largement et pacifiquement lors des débats sur la révision des lois de bioéthique. Ils continueront de dire que non ce n'est pas un progrès mais une régression, ce n'est pas une victoire de l'égalité mais un écrasement de la complémentarité, homme-femme, père-mère.

Connaître ses origines et pouvoir aimer ses parents, c'est vital, ce n'est pas s'y enfermer ou revendiquer un esprit tribal qui refuserait l'accueil de l'autre, l'accueil des pauvres, l'accueil de ceux qui connaissent l'épreuve de l'exil, l'accueil de l'enfant à naître, le soutien du plus vulnérable maintenant et à l'heure de notre mort.

L'amour et la vie qui se transmettent de génération en génération nous inscrivent dans une belle dépendance. Nous ne pouvons pas nous faire tout seul. Dieu lui-même s'est lié

d'amour en nous donnant Jésus par le sein de Marie, par l'amour de Sainte Anne et Saint Joachim qui ont accompagné le cœur de Marie, son cœur immaculé. Se reconnaître ainsi lié d'amour et donc vulnérable, c'est choisir de résister à la toute puissance de l'individu, solitaire et sans mémoire, autocentré et sans racines.

La vie devant nous.

La lettre aux Hébreux souligne la foi de nos ancêtres, Abraham et Sarah. Mais c'est de Anne et Joachim nous pouvons dire aussi : « *C'est dans la foi qu'ils sont morts sans avoir connu la réalisation des promesses ; mais ils l'avaient vu et salué de loin* ». C'est ce que Jésus nous dit des prophètes, dans l'Evangile de Saint Matthieu, qu'ils ont désiré voir ce que nous voyons et désiré entendre ce que nous entendons.

Quelle responsabilité, quelle grâce de voir et entendre ce que Joachim et Anne ont attendu, désiré, espéré ! Certes, c'est dans la foi, tout comme Yvon Nicolazic qui a gardé fidèlement le message qu'il a reçu même s'il ne s'était pas bien fait recevoir par son recteur. Nous ressentons aujourd'hui la difficulté de croire et aussi la déception de voir des enfants, des petits enfants ne plus croire, apparemment car personne ne sait ni le jour ni l'heure.

Chers grands parents, et vous aussi chers parents, mais vous aussi célibataires, religieux, consacrés, prêtres, diacres et évêques, je vous propose un remède simple qui n'est pas pourtant la méthode « Coué ». Pourriez-vous dire, s'il vous plait, aux plus jeunes, que la voie est ouverte, que la vie est devant ? Ce n'est pas possible si nous nous plaignons un peu trop, si nous disons -un peu trop- que c'était bien avant, ou bien si nous disons -un peu trop- que nous avons fait notre temps. Non, la voie est ouverte, la vie est devant. Après tout, c'est ce que nous proclamons dans le Credo : ... je crois en la vie du monde à venir. Pourrions-nous leur dire que malgré les épreuves de la vie ou les difficultés de l'âge, nous croyons que Dieu continuera, à coup sûr ce qu'il a commencé ?

Nous avons tellement en commun avec toutes les générations. Ce grand bien commun, c'est la vivante Parole de Dieu, notre baptême dans le Christ et l'accueil toujours présent des dons de l'Esprit, par la confirmation et tous les sacrements de l'Eglise, la présence du Christ vivant, ressuscité, au cœur de son Eglise dans le don de l'Eucharistie. Notre grand point commun avec les plus jeunes, c'est que, quel que soit notre âge, nous ne sommes qu'au début de la vie, en apprentissage de la vie éternelle, en cours préparatoire pour le Royaume de Dieu, à l'école maternelle de la Vierge Marie et de Sainte Anne à qui nous nous confions. C'est à peu près tout ce que nous avons à dire, dans le Seigneur, et à vivre aussi dans les actes d'espérance qui vont avec, pour la vie du monde, pour soutenir l'espérance de nos frères et les servir surtout quand ils peinent.

Sainte Anne, apprends-nous à toujours croire en la promesse de Dieu et à faire sa volonté. Aide-nous à voir dans les autres, dans les événements, la présence aimante du Père de toute miséricorde qui ne veut que le bien de ses enfants.

AMEN !

+ Denis MOUTEL
évêque de Saint-Brieuc et Tréguier